

# Situation satisfaisante,

## ► Qu'en pense t-on à l'AROF ?

Photo : P. MARCHAL - Mo saik



Sonia FASSIO est médecin à l'Association réunionnaise d'orientation familiale (AROF)

- L'AROF a été depuis les années soixante un acteur essentiel de la diffusion de la contraception à la Réunion, êtes vous d'accord avec le bilan satisfaisant qui ressort de l'enquête ?

*Effectivement les femmes connaissent maintenant les différents moyens de contraception, cela permet d'éviter les naissances non désirées. C'est très bien mais pour que cela continue il faut maintenir les moyens d'accès à l'information, aussi bien publics que privés. Dans ce cadre l'AROF a toute sa place.*

- L'information des jeunes filles reste malgré tout insuffisante, pourquoi ce public est-il si difficile à atteindre ?

*Les jeunes sont pour nous une population cible, nous en voyons beau coup car nous proposons des consultations anonymes et gratuites. Cependant l'augmentation du nombre de jeunes filles qui ont recours à l'IVG nous interpelle. Il s'agit moins d'un manque d'information que de réticences par non perception du risque. L'adolescence est un moment particulier où on se sent invulnérable et où on pense que l'accident n'arrive qu'aux autres... Il y a aussi de fausses croyances sur les méthodes de contraception, sur tout sur la pilule, qui passent de bouche à oreille entre amies. Il faut donc toujours en parler et la campagne nationale d'information est une occasion de sensibiliser ce public et de faire passer l'information.*

- Quels sont les objectifs actuels de l'AROF ?

*Les centres de l'AROF ont toujours pour objectif principal de proposer gratuitement des consultations de médecin pour la contraception et la prévention des maladies sexuellement transmissibles. L'AROF joue aussi un rôle d'information. Nous faisons notamment partie du plan départemental d'éducation sexuelle et nous voyons toutes les classes de 4ème pendant deux heures.*

**Les femmes réunionnaises connaissent bien les principales méthodes contraceptives et les mettent en pratique. Les médecins jouent auprès d'elles un rôle d'information essentiel. Toutefois les jeunes filles célibataires ont beaucoup moins recours à eux et la qualité de leur information est plus douteuse.**

La natalité a diminué de manière spectaculaire depuis les années soixante. Similaire à celle des pays en développement à cette époque elle se rapproche aujourd'hui de celle de la France métropolitaine. La diffusion des méthodes de contraception a été un élément essentiel de cette évolution.

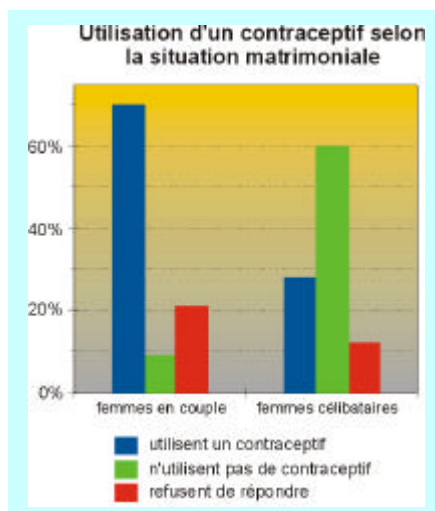
Aujourd'hui les Réunionnaises en âge d'avoir des enfants (de 15 ans à 49 ans) sont globalement bien protégées contre le risque de fécondité. Elles sont en effet nombreuses à utiliser un contraceptif. En apparence l'utilisation de la contraception dépend essentiellement du statut matrimonial. On constate en effet que les femmes en couple ont beaucoup plus recours à la contraception que les femmes célibataires. En fait cette différence de comportement est très liée à l'âge. Les femmes célibataires sont en effet beaucoup plus jeunes et parmi elles beaucoup de jeunes filles n'ont pas encore d'activité sexuelle, donc pas de recours à la contraception. C'est pourquoi on

trouve relativement peu de femmes qui disent utiliser un moyen de contraception chez les célibataires. Cette différence significative d'utilisation de contraceptifs entre les femmes en union et les célibataires n'est donc nullement alarmante.

### Le risque de fécondité est aujourd'hui couvert à 95 %

Pour connaître le risque de fécondité auquel se soumet une population il est préférable de parler en terme de couverture contre ce risque et non pas seulement en terme d'utilisation de la contraception. On considère que les femmes ne sont pas soumises au risque de fécondité lorsqu'elles sont déjà enceintes, lorsqu'elles sont stériles (ou leur conjoint), lorsqu'elles désirent un enfant, lorsqu'elles n'ont pas d'activité sexuelle et enfin lorsqu'elles utilisent un contraceptif. Ainsi le degré de couverture à la Réunion est particulièrement élevé : qu'il s'agisse des femmes célibataires ou des femmes en couple, la population féminine est couverte à 95 %.

Les habitantes de La Réunion connaissent très bien les différents moyens de contraception et particulièrement les méthodes les plus efficaces : la pilule bénéficie d'une connaissance quasi générale. Elle reste la méthode la mieux connue avec le préservatif, dont la connaissance est bien meilleure que dix ans auparavant. La prise de conscience du danger des maladies sexuellement transmissibles n'est pas étrangère à ces progrès. Le stérilet est particulièrement bien connu par les femmes de trente à quarante-neuf ans ayant atteint le nombre d'enfants qu'elles désiraient, mais moins bien par les jeunes filles. Quant aux autres méthodes elles sont citées dans des proportions moindres, mais qui restent tout à fait honorables.



**Les femmes célibataires recourent peu à la contraception, il s'agit souvent de jeunes filles qui n'ont pas encore d'activité sexuelle.**

# sauf pour les jeunes filles

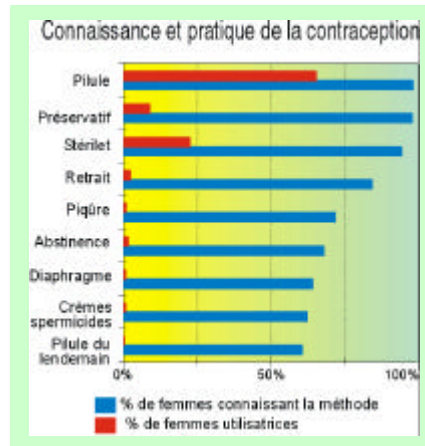
La connaissance de la contraception peut donc être jugée comme excellente à La Réunion : la presque totalité de la population féminine connaît les moyens de contraception les plus sûrs. Une si bonne connaissance de la contraception passe par une information efficace.

## Le rôle des médecins est essentiel

Globalement l'information est donnée par les médecins, dans 60 % des cas, plus rarement par le planning familial, dans 10 % des cas. Les autres sources, amie, conjoint, famille sont plus rarement citées. Encore une fois, on remarque que la contraception est bien maîtrisée : l'information passe pour l'essentiel par des professionnels de la santé. Il est impératif que l'information soit correcte et professionnelle pour que son degré d'efficacité soit optimal. Le rôle des médecins est donc essentiel. Les Réunionnaises trouvent dans le corps médical un appui efficace : elles se sentent bien conseillées par leur médecin dans des proportions allant de 80 % à 100% suivant leur âge et leur statut matrimonial.

Les méthodes les mieux connues sont aussi celles qui sont les plus utilisées : la pilule reste le moyen de contraception le plus répandu quel que soit l'âge ou le statut matrimonial. A mesure qu'elles avancent en âge les femmes ont tendance à privilégier des moyens plus radicaux comme le stérilet ou encore la stérilisation, mais la majorité a toujours recours à la pilule.

Le préservatif reste un moyen assez peu utilisé, même s'il est bien connu. Les utilisatrices se retrouvent pour l'essentiel chez les jeunes célibataires. Toutefois même dans ces populations n'ayant pas de partenaire fixe, c'est l'usage de la pilule qui prime. Il convient alors de souligner qu'une telle population est bien couverte contre le risque de grossesse en utilisant majoritairement la pilule, mais beaucoup moins bien protégée des maladies sexuellement transmissibles en n'utilisant que trop rarement le préservatif. Quant aux autres contraceptifs, ils sont utilisés dans des proportions tout à fait marginales.



**Plus de 90% des femmes connaissent les principales méthodes contraceptives, la pilule est de loin la plus utilisée.**

Au nombre des facteurs influençant l'utilisation des contraceptifs, on notera bien sûr l'âge, la situation matrimoniale mais aussi le nombre d'enfants déjà eu. Plus les femmes ont d'enfants plus elles utilisent la contraception. Les femmes mères de trois enfants utilisent plus la contraception que celles qui sont mères d'un seul enfant. Les femmes ont recours aux moyens contraceptifs lorsqu'elles ont atteint le nombre d'enfants qu'elles désiraient.

Bénéficiant d'une information correctement diffusée la contraception réunionnaise est moderne et largement répandue, ainsi la population est elle particulièrement bien couverte contre les grossesses non désirées. Pourtant les

jeunes filles sont encore dans une situation relativement défavorable vis à vis de la contraception.

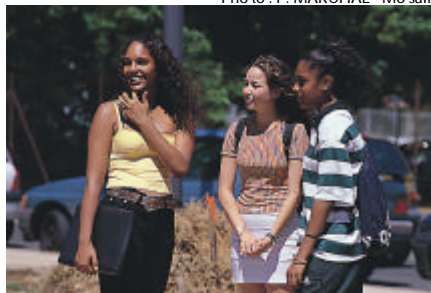
## L'information des jeunes filles reste insuffisante

Les jeunes filles célibataires connaissent les contraceptifs dans de très bonnes proportions, mais leurs sources d'informations sont très douteuses. Pour elles, l'information provient pour l'essentiel des amies (55 %) et pour 13 % de la famille ; les médecins n'interviennent que pour 22 % et l'école pour 0,1 %. Cette population a besoin d'une bonne information puisqu'elle commence ou va commencer sa vie sexuelle, or on peut se demander si les amies sont une source vraiment fiable.

La réponse aux grossesses précoces, qui restent une réalité à La Réunion, réside en partie dans une meilleure information des jeunes filles, une information plus sûre, plus professionnelle. Il est de plus très inquiétant de voir que l'école n'est pas ou peu citée dans les sources d'information sur la contraception. Le milieu scolaire est en effet l'endroit privilégié pour sensibiliser les jeunes filles, encore toutes en âge scolaire. L'accent est donc à mettre sur cette sous population qui présente encore des risques, malgré une utilisation et une connaissance des contraceptifs particulièrement efficaces dans le reste de la population féminine. ■

Nancy STIEGLER

Photo : P. MARCHAL - Mo saik



**L'information des jeunes filles provient pour l'essentiel des amies.**

## L'auteur

Nancy STIEGLER était étudiante à l'Institut d'Etudes Démographiques de l'Université Bordeaux-Montesquieu au moment de la rédaction de cet article.

## La source

L'enquête « Famille » réalisée par l'INSEE en complément de la grande enquête DEMO97 a concerné un échantillon de 5 000 femmes.